

Paul Lemasson



Par Françoise Lemasson-Giquel

PAUL LEMASSON, dernier d'une famille de 5 enfants, est né le 10 janvier 1897 à SAINT-MARS-DU-DESERT situé à une vingtaine de kilomètres de Nantes. Il y vit avec ses parents, ses trois frères et sa sœur dans la maison conjointe à leur magasin, face à l'église. De 1913 à 1915, après sa scolarité à Ancenis, il suit tous les cours de **l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes**.

1915, devant l'appel, il s'engage à 18 ans. Dans l'artillerie légère, il participe aux batailles du Chemin des Dames.

1920, il rejoint son frère aîné **ALBERT** à Paris et suit les cours du peintre **Fernand Cormon**, élève de **MAURICE DENIS**. Il est admis à **l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris** le 13 Mai 1921. A la mort de Fernand Cormon, **Pierre Laurens** devient son professeur.



Par ailleurs et simultanément, **Paul étudie l'art de la fresque dans l'atelier de Paul Baudouin**, élève de PUVIS DE CHAVANNES.

En **1925**, il expose au salon des **Arts Décoratifs** de petits panneaux représentant les **Quatre Saisons**.

Il exécute une fresque importante pour la **salle de réunion des Entrepreneurs de Maçonnerie de Paris**.

Paul Lemasson est ensuite appelé à décorer de nombreuses églises :

A BOBIGNY et COURBEVOIE de petites fresques lui sont commandées.

NANTERRE : **Translation des Cendres de Ste Geneviève**, fresque de 100 m2 exécutée sur les murs de la chapelle qui lui est consacrée dans la cathédrale Ste Geneviève-St Maurice.

LE CELLIER : **Chemin de Croix** : 14 stations cadrant avec un '*réalisme psychologique les visages des principaux personnages et les gestes essentiels*'.

Décoration de la Chapelle du Château de Clermont près du CELLIER à laquelle il travaille avec son frère Albert .

LA HAIE-FOUASSIERE (1927-1931), il participe à l'élaboration du Chemin de Croix monumental qui sera exécuté par son frère. Il peint lui même plusieurs scènes du Cycle lié à la Célébration de l'Eucharistie : la **Pâque**, la **Multipliation des Pains** et le **Repas à Emmaüs**. On peut penser également que le décor du pignon sud du transept représentant l'**Ascension** est son œuvre (composition, attitudes des personnages, paysage, forme des arbres ...) ainsi que les panneaux entourant les portes latérales : **Saint Rémi enseignant Clovis** et **Saint Louis** avec la devise : « plutôt la mort que le péché ». Toutefois les signatures sont cachées par des boiseries.

CORSEPT

PETIT-MARS

FRESNAY-EN-RETZ

A LA PLANCHE (1931-1932), il représente **Sainte Anne au village** (il situe la scène sur la place de l'église) et la **Pêche Miraculeuse** .

Le **17 octobre 1933**, il épouse **Madeleine Chauveau** à l'Eglise Ste-Croix de **Nantes**, ville dans laquelle il habitera jusqu'à sa mort. Ils auront trois enfants.

Par ailleurs les chantiers se succèdent :

Eglise de La ROCHE BLANCHE (1933-1935)

JOSSELIN décoration de Notre Dame du Roncier .

Eglise de MAISDON-SUR-SEVRE, **le Chemin de Croix**.



Chemin de croix de l'Eglise, MAISDON-SUR-SEVRE.

Première station. Jésus comdamné à mort. (Esquisse)

Au Calvaire de PONTCHATEAU (1939 –1942), nombreuses fresques sur les murs du Temple, du Cénacle et des édifices disséminés dans le parc. Chapelle du Père de MONTFORT : les fresques évoquent la vie de celui-ci.



Fresque du temple du Calvaire de Pontchâteau.

Jésus chasse les marchands du temple



L'Annonciation. St-Mars-du-Désert

1942, à SAINT-MARS-DU-DESERT, sa ville natale, **l'Annonciation** et la **Fuite en Egypte** ornent les pans coupés de l'avant chœur de l'église, tandis qu'autour du chevet, les fresques de son frère Albert sont d'un style très différent . Elles ont été restaurées en 2009 en même temps que l'église.



La Fuite en Egypte. St-Mars-du-Désert.

COUFFE (1944)
THOUARE (1947), ces deux
derniers décors seraient inachevés.
LE FRENE : **Vierge à l'Enfant**.

Il est choisi pour décorer le Pavillon
de Bretagne à l'EXPOSITION
INTERNATIONALE DE PARIS en 1937.

En 1947, lors du Congrès
Eucharistique de NANTES, il participe à
l'EXPOSITION D'ART SACRE avec une
fresque de **Saint Donatien et St Rogatien**
ainsi qu'un tableau représentant la
Visitation.



St Donatien et St Rogatien (Esquisse)
Expo Art Sacré. NANTES (1947)

Pendant ce temps, Paul Lemasson ne cesse de peindre. Il expose, peu de temps après la réalisation des décors de Josselin, une quarantaine de toiles à la Galerie Mignon Massart à Nantes. Un critique d'art Nantais, J.A.B, note une **rue de l'Ile d'Yeu** « *résumant l'atmosphère bien particulière de l'île* » ainsi qu'une composition : **le Cirque sous la neige** « *inspirée de Brueghel* ».



Nantes, l'Erdre vers le pont de la Tortière

Paul Lemasson peint des **paysages** : beaucoup de BORDS DE LOIRE et de L'ERDRE : La Loire à Mauves, l'Erdre au pont de la Tortière, Quai Hoche, Chalands, Angles, les Saules, les **bouquets de fleurs** également l'inspirent Renoncules, Anémones, Pois de senteur... , des **portraits**, mais aussi des **compositions**. Dès 1934 une composition, tirée sans nul doute de la fresque faite à La Planche : **Sainte Anne au village**, retient l'attention de M.Escholier critique d'art à La Dépêche. Celui-ci le compare à un « *charmant petit primitif nordique* ». Toujours en 1934 une autre composition, **Les joueurs de boule**, est évoquée dans La Bretagne à Paris. En 1935, lors d'une exposition de Lemasson à Nantes, une **Mise au Tombeau** est signalée comme « *le plus beau morceau* » et **Bal de Noce** retient l'attention d'un critique qui écrit : « *gaîté, jeunesse, poésie se conjuguent pour défier les temps présents. Les couleurs, harmonisées avec un goût très sûr, chantent joyeusement* ».



Nantes, le pont transbordeur vu du quai Moncousu

Dès le début de sa carrière, Paul Lemasson évoque dans ses **compositions** la vie quotidienne de sa jeunesse : Scènes d'intérieur à la campagne, repas de moissonneurs, Chemin de l'école, Mât de cocagne, Fête au village... celles-ci acquièrent vite une certaine notoriété et se vendent...

A **NANTES**, galerie **Mignon-Massart** où il expose régulièrement.

A **Sao Paulo**, Brésil, 22 décembre 1953, lors de l'exposition des œuvres de Paul Lemasson à la **Galéria de Arte Ita**,

Judas Isgorogota écrit dans le journal A Gazeta : « *Il comprend et il aime les modestes petites villes de France, en apprécie l'esprit, la bonne vie simple de ses habitants, qu'il reproduit fidèlement sur ses minuscules tableaux, pleins de gaîté et d'humour, débordant d'esprit et de douceur. Cette peinture singulière porte le nom de P.Lemasson et celui de la France sur un nuage de sympathie et de rêve au-delà des frontières... Il est aujourd'hui mondialement connu comme peintre de l'esprit des petites villes de France* ».

En 1961, Eric de Perre, marchand d'art, s'intéresse à son travail et lui demande l'exclusivité de ses compositions.

Ses œuvres sont exposées à Paris (Galerie Duncan puis Galerie Matignon en 1966), ainsi qu'à l'étranger : Angleterre, Etats Unis, Canada, Chili, Pérou.

A NEW YORK une exposition lui est consacrée en avril 1970.



Pois de senteur

Mai 1966, exposition Paul Lemasson à l'Atelier Matignon à Paris, Pierre Mazars, écrit dans la préface : *« Paul Lemasson... ne sacrifie qu'à un commandement, celui de bannir l'anecdote de son tableau, car ce n'est pas la scène de genre qui occupe la plus grande place, mais le ciel, la neige couchée de tout son long sur le village... Paul Lemasson sait bien que l'essentiel c'est de disposer ces larges plaques de gris, de blanc, de bleu, qui donnent à ses œuvres leur climat particulier : la quiétude ».*

Critique au journal Ouest France, Lenormand en trace un beau portrait : *« Nantais, on ne peut l'être plus, et depuis des années, ponctuellement, aux mêmes heures, il flâne dans les rues : c'est sa détente, sa récréation. Il s'habille comme vous et les autres, et sa seule excentricité est précisément de ne jamais sortir de sa réserve. Pourtant, flâneur lucide, c'est avec un sens aigü de l'observation qu'il emmagasine les images et note dans son esprit les scènes qu'il saura utiliser pour les besoins de son inspiration.*

Car Paul Lemasson, peintre, est un artiste pas comme les autres, et qui pourrait le suivre dans son monde qui exige, avec une richesse de cœur, des qualités de métier qui ne courent plus les ateliers ? Ni spontané, ni naïf, c'est un praticien réfléchi, fort, qui aborde le problème sans tricher, et les difficultés sans faussement jouer à l'enfant. »



Portrait d'Emile Chauveau.
Beau-père de Paul Lemasson.

Paul Lemasson décède à Nantes le 22 septembre 1971 des suites d'une longue maladie. Lenormand lui consacre alors un article qui le dépeint avec beaucoup de justesse :

« Paul Lemasson, artiste peintre, était un homme solitaire, discret, qui a accompli son destin sans jouer au bohème, ne parlant jamais de lui et évitant surtout d'aborder dans ses propos ce que d'autres prennent pour les problèmes de la peinture.

Il s'est éteint après une douloureuse maladie et il a voulu que sa mort restât aussi effacée qu'il avait mené sa vie.

L'homme était sympathique, d'une sobre distinction. Son accueil était chaleureux, non sans une pointe d'humour.



Arrivée des Bohémiens

L'artiste vivait en dehors de toutes les chapelles et les agitations de son époque l'agaçaient un peu ou le faisaient sourire. Il menait son combat à contre-courant et sa persévérance, comme la réclusion intellectuelle qu'il s'était imposée, l'ont conduit à sa vérité reconnue. Car il avait quelque chose à dire et pour y parvenir il a tenu à se préserver de toutes les influences extérieures.

Il a raconté la vie même des bourgades et la pérennité de son œuvre se fixe et prend racine dans les éternels gestes de chaque jour.

Peintre, il l'était et il a mis toute sa science, tout l'amour du métier dont il était possédé à exprimer le petit univers fermé et poétique de nos villages, la vie grouillante de chaque jour, et la qualité de son œuvre, la rareté de son inspiration heureuse le placent parmi les garants privilégiés de notre époque, excessive parfois, mais friande toujours de tout ce qui la ramène sur son passé.

...

Nous ne le verrons plus, fidèle aux mêmes gestes, faire chaque jour sa promenade solitaire, et ceux qui l'ont connu sont conscients d'avoir perdu un ami qu'on ne peut remplacer. Mais son œuvre reste, comme un témoignage, aussi comme un sourire. Qu'elle suive désormais son chemin. »



Le 14 juillet

pour Paul Lemasson l'idéal microcosme où vivaient des gens simples autour de leur clocher, de leur mairie et de leurs bistrots. La perspective cavalière aidant, on pense à la fois à Breughel sur le plan pictural, et à l'unanimité de Jules Romain sur le plan littéraire. Comment ne pas être séduit par une telle synthèse, qui résume tout un art de vivre bien français, avec des moyens dont la simplicité égale la profonde habileté ? »

Françoise LEMASSON-GIQUEL

16 avril 2010

Expositions rétrospectives

New York, avril à mai 1972 à la Galerie Reine.

Galerie Chardin à Paris, également en 1972. A cette occasion, Maurice Tassart écrit dans Carrefour des Arts « Paul Lemasson est mort à soixante-quatorze ans, le 22 septembre 1971, comme il avait vécu : discrètement, humblement, en cette ville de Nantes qu'il n'avait pratiquement jamais quittée, trouvant dans les villages de son pays natal l'inspiration de la plupart de ses œuvres. Le village tel qu'il en existait encore entre les deux guerres, était



NB- Certains tableaux de Paul Lemasson sont attribués par erreur à Jean Paul Lemasson autre peintre beaucoup plus jeune qui travaille dans un style très différent. Ceci s'explique par le fait que mon père signait PAUL LEMASSON JEUNE sans doute pour se différencier de son frère Albert avec qui il a travaillé sur certaines fresques au début de sa carrière. Par la suite il a réduit sa signature à PAUL LEMASSON . J (en majuscules ou en minuscules) et parfois à Paul LEMASSON . Le style de ses tableaux est parfaitement reconnaissable et ne peut être attribué à quelqu'un d'autre que mon père .